

RECHERCHES SUR LES JUBÉS DES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES À PARIS ET DANS LES ENVIRONS

PAR
ALEXIS DONETZKOFF

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Les problèmes posés par les jubés des XVI^e et XVII^e siècles sont nombreux. On peut s'interroger d'abord sur les raisons qui ont conduit à la construction ou à la reconstruction au cours de cette période d'un nombre important de jubés. Les mutations stylistiques de l'époque se répercutent dans les jubés. Enfin, l'étude des usages des jubés dans la liturgie permet de mieux mettre en lumière leur importance et d'appréhender dans une certaine mesure les raisons qui ont présidé à la destruction d'un si grand nombre d'entre eux.

SOURCES

Aux Archives nationales, le Minutier central des notaires parisiens a fourni l'essentiel de la documentation utilisée, à savoir des marchés de construction pour l'essentiel. La Section ancienne a livré beaucoup moins de documents, principalement des registres de délibérations dans la série LL, lorsqu'ils étaient conservés. La documentation graphique vient pour l'essentiel du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

PREMIÈRE PARTIE

NOTICES

Une vingtaine de jubés ont été étudiés en détail à Paris et dans les environs immédiats. Ils sont classés par ordre alphabétique, à l'exception de la cathédrale

Notre-Dame qui vient en tête. Leurs dates de construction s'échelonnent de 1540 à 1662 environ.

DEUXIÈME PARTIE

SYNTHÈSE

PREMIÈRE SECTION

LA CONSTRUCTION

CHAPITRE PREMIER

L'INITIATIVE : LES MÉCÈNES

Beaucoup de jubés furent construits ou reconstruits aux XVI^e et XVII^e siècles. Une première vague de reconstructions se situe vers 1540-1550. Quelques chantiers isolés s'ouvrent dans la seconde moitié du XVI^e siècle, suivis d'une reprise dans la première moitié du XVII^e siècle, avec encore quelques constructions jusqu'au XVIII^e siècle. Dans les cathédrales et collégiales, c'est à l'évêque ou au chapitre, parfois à un chanoine particulièrement féru d'architecture, que revient l'initiative, et parfois la direction, des travaux. Dans les abbayes, c'est un abbé soucieux de prestige qui prend la décision de construire. Dans les paroisses, ce sont les marguilliers qui jouent le même rôle. Le financement est assuré, tantôt par les revenus ordinaires de ces institutions, tantôt par des sources extraordinaires, quêtes ou dons.

CHAPITRE II

LA MISE EN ŒUVRE : LES ARTISTES

Pour les jubés de pierre, constructions importantes, les travaux peuvent durer plusieurs années et nécessiter la collaboration de plusieurs catégories d'artistes et d'artisans. Pour les jubés de bois, il peut y avoir des chantiers importants mais les modalités sont ordinairement moins lourdes. Il est généralement difficile d'identifier l'auteur du dessin d'ensemble, mais plus aisé de connaître les sculpteurs, bien qu'il soit parfois délicat de faire le partage entre conception et réalisation. Enfin, d'autres catégories d'artistes et d'artisans apportaient leur contribution.

DEUXIÈME SECTION

DESCRIPTION

CHAPITRE PREMIER

TYPOLOGIE

Le type de jubé le plus connu est celui du jubé-loggia, galerie à arcades fermée vers le chœur par un mur. Il existe d'autres formes de jubé fermé, bloc de maçonnerie percé d'un passage ou simple mur surmonté ou non d'une tribune. Certains jubés de pierre, en apparence très ouverts, étaient en réalité fermés par une clôture de bois ajourée, ce qui les rapproche des jubés de bois, constitués généralement d'une clôture de bois surmontée d'une tribune. Enfin, il existe plus rarement des jubés organisés en deux parties distinctes, de part et d'autre de l'entrée du chœur. Des clôtures de chapelles royales ou princières, particulièrement élaborées, non surmontées de tribune, peuvent constituer un type particulier.

CHAPITRE II

ICONOGRAPHIE

La Crucifixion est présente sur tous les jubés, accompagnée d'un nombre plus ou moins important de personnages. On trouve très souvent une Vierge de Pitié. Les scènes de la Passion et ses instruments, corollaire de ces thèmes, apparaissent aussi fréquemment, de même que les apôtres (parfois seulement les quatre évangélistes), les prophètes ou les pères de l'Église, thèmes évoquant les lectures faites en cet endroit. Il se rencontre également des représentations de vertus en nombre variable ; enfin, des statues de saints ou des épisodes de leur vie y figurent aussi : il s'agit des saints patrons de l'église ou des autels du jubé.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, les sujets traditionnels connaissent des modifications ; les modèles italiens remplacent peu à peu ceux du Moyen Âge. Apparaissent également, mais rarement, quelques sujets mythologiques.

CHAPITRE III

ÉTUDE STYLISTIQUE

Le XVI^e siècle. — L'architecture des jubés au XVI^e siècle se caractérise par la pénétration progressive des influences italiennes, d'abord par des éléments de décor, ensuite par l'introduction des règles classiques dans l'architecture, qui marque un certain nombre de jubés construits au milieu du siècle et se prolonge dans la seconde moitié de ce siècle.

La sculpture subit, elle aussi, l'influence italienne par l'intermédiaire de

l'École de Fontainebleau. L'italianisme discret du début du siècle devient beaucoup plus marqué à partir de 1540, parfois avec maladresse, dans les bas-reliefs plus encore que dans les statues.

Quelques indices permettent d'avoir une idée de la polychromie des jubés. On connaît assez souvent les couleurs utilisées pour le groupe de la Crucifixion. Pour les bas-reliefs et l'architecture des jubés de pierre, les renseignements se font plus rares ; un point paraît acquis, la quasi-inexistence des décors de marbre polychrome. Les jubés de bois nous ont transmis quelques témoignages d'une polychromie chatoyante.

Le XVII^e siècle. — Il n'y a guère de différence pour l'architecture au début du XVII^e siècle. Mais peu à peu s'insinuent les tendances baroques, avec l'utilisation de marbres de couleur. Parfois même, les jubés adoptent la forme d'un assemblage de retables. Dans la deuxième moitié du siècle se dénote l'influence du style versaillais.

La sculpture des jubés traduit, elle aussi, la pénétration de tendances baroques. A Paris, on fait appel aux plus grands artistes ; on leur confie notamment la réalisation de crucifix qui sont restés célèbres.

La polychromie peinte demeure, mais tend à laisser plus de place au faux marbre et à la dorure. Le vrai marbre prend d'ailleurs de plus en plus d'importance, avec des jeux de couleurs rehaussées d'or.

TROISIÈME SECTION

LA LITURGIE

CHAPITRE PREMIER

UNE LIMITE SYMBOLIQUE

Le groupe de la Crucifixion au sommet du jubé est un pivot de la liturgie : il est encensé au même titre que les autels et les images des saints, nombre de processions font au moins une station devant lui. Enfin, il est lié à la liturgie des défunts.

CHAPITRE II

SÉPARATION ENTRE CLERGÉ ET LAÏCS

Les laïcs semblent n'avoir été admis au-delà du jubé que dans des circonstances exceptionnelles, sauf certains hauts personnages qui pouvaient y avoir accès plus régulièrement. Des autels étaient généralement adossés au jubé, à l'usage des fidèles installés dans la nef. Un des autels avait en général une impor-

tance prépondérante car dédié au saint patron de l'église ou dépositaire de reliques vénérées. Les autres pouvaient recevoir les vocables les plus divers.

CHAPITRE III

USAGES DE LA TRIBUNE

L'usage le plus souvent attesté est la lecture de l'Évangile, plus rarement de l'Épître. On y lisait aussi les leçons de matines à certaines fêtes. D'autres lectures sont également attestées. On pouvait encore y chanter certains morceaux. En quelques occasions, on y exposait des reliques.

QUATRIÈME SECTION

LA DESTRUCTION

CHAPITRE PREMIER

LES CAUSES

Les raisons qui ont provoqué la destruction des jubés sont multiples. Aucune des prescriptions édictées pendant et après le concile de Trente ne demande expressément la démolition des jubés. Dans certaines églises possédant un chapitre, l'obstination des fidèles a fini par aboutir à la démolition du jubé. Mais les cas aussi nets sont rares. Il semble qu'une lente perte de conscience du rôle liturgique et symbolique des jubés ait conduit à un désir de mieux voir le maître-autel et à supprimer l'élément faisant obstacle à la visibilité. Au XVIII^e siècle surtout, des raisons esthétiques poussent à unifier l'espace intérieur des églises gothiques. Les défenseurs des jubés, tels l'abbé Thiers, invoquent son importance symbolique. Au XIX^e siècle encore, ils ne sont guère entendus.

CHAPITRE II

MODALITÉS ET SOLUTIONS DE REMPLACEMENT

Les destructions, commencées dans la première moitié du XVII^e siècle, se multiplièrent à partir du dernier tiers de ce siècle. D'abord perpétrées dans les paroisses, elles s'étendirent aux collégiales et aux cathédrales, pour atteindre leur paroxysme au XVIII^e siècle. La solution de remplacement la plus courante consiste dans la pose d'une grille ; dans la plupart des cas, deux massifs de pierre ou de bois en restreignaient latéralement l'étendue. Les fragments

provenant de la démolition des jubés furent tantôt enterrés avec soin dans l'église, tantôt réemployés à d'autres endroits de l'édifice.

CONCLUSION

Les vagues de construction et de décoration des églises aux XVI^e et XVII^e siècles ont pourvu la France de ses jubés les plus nombreux et les mieux connus. Soumis à l'évolution stylistique de ces siècles qui virent s'imposer la Renaissance, puis le Baroque, ils peuvent paraître déconcertants dans des églises restées généralement d'allure médiévale. Néanmoins, leur importance dans la liturgie n'est pas contestable, même si elle en fait un facteur de cloisonnement de l'édifice religieux. C'est sans doute la perte de conscience progressive de l'utilité de cette cloison qui a fini par en entraîner la disparition dans nombre de cas.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Extraits de délibérations capitulaires. — Devis et marchés.

ALBUM DE PLANCHES

Plans, reproductions de dessins et gravures, photographies.
